

LORS D'UNE SORTIE  
EN MER POUR  
LE PROGRAMME SCANS II.

# Faune sans frontière

## Trente-cinq jours en mer celtique pour compter les cétacés

Aucune population de cétacés n'est inféodée aux frontières d'un pays. Aussi, lorsqu'il s'agit de déterminer l'état des populations de mammifères marins, seule une coopération internationale peut être envisagée. Un nouveau programme européen de comptage des cétacés dans les eaux européennes est donc engagé. C'est le deuxième programme de ce type: il s'appelle Scans II (*Small cetacean abundance in the North sea*).

Emer Rogan (chercheuse à l'université de Cork et spécialiste de la dynamique des populations de cétacés) est chef de cette mission qui rassemble, sur un navire océanographique néerlandais (le Zirfaea), deux Français, une Suédoise,

deux Espagnoles, une Portugaise, un Anglais et deux ornithologues néerlandais. Avec elle, j'ai participé au premier Scans. C'était, il y a onze ans et nous n'en menions pas large sur les possibilités d'arriver à un résultat probant tant la méthode et le matériel utilisé restaient artisanaux.

Aujourd'hui, nous partons pour trente-cinq jours de mer où tous ces observateurs expérimentés vont devoir compter. Pour ce qui nous concerne, nous devons parcourir 3 000 milles sur le plateau de la mer Celtique, pour recenser, déterminer, et remplir les bases de données qui serviront aux équipes britanniques pour calculer des index d'abondance espèce par espèce.

Nous ne sommes pas les seuls... sept navires et trois avions (mis à disposition par les pays participants au

programme) vont couvrir au même moment quelque 1,3 million de km<sup>2</sup> pour 10 000 milles nautiques de transects (de la Suède à l'ouest de l'Irlande, et des côtes norvégiennes à Gibraltar en passant par les Shetlands et les Orcades).

Dans un concert d'accents anglais, les observations sont accumulées, du lever au coucher du soleil, ne s'arrêtant que si le mauvais temps nous y contraint. Les autres navires et les avions font de même, au même moment, avec le même protocole.

Les résultats nous ont été communiqués un an plus tard à Édimbourg, en Écosse, par Phil Hammond. Il a estimé à 380 000 individus les populations des marsouins. Peu de différences, en termes d'effectifs avec les observations d'il y a dix ans; sauf que les populations semblent s'être déplacées vers le sud; ce qui est surprenant compte tenu des changements globaux. L'autre résultat important est la relative stabilité dans les effectifs européens de dauphins communs (26 000 individus), de grands dauphins (12 000) et de petits rorquals (18 000).

Espérons que ce bel exemple de coopération internationale pourra être régulièrement reconduit pour connaître l'évolution de ces magnifiques animaux... sans frontières. ■

**PHILIPPE LE NILIOT**

PARC NATUREL MARIN D'TROISE

OBSERVATEUR DES PROGRAMMES SCANS I ET II

>>> Mèl: [philippe.le-niliot@aires-marines.fr](mailto:philippe.le-niliot@aires-marines.fr)

# Anticiper mais s'adapter...

## Financements internationaux pour les petites îles de Méditerranée

L'Initiative pour les petites îles de Méditerranée (Pim)... Mené depuis trois ans par le Conservatoire du littoral, cet ambitieux projet vise la promotion et l'assistance à la gestion auprès des espaces insulaires méditerranéens. Se pose alors la question financière. Pour enclencher un tel programme international, il a fallu multiplier les partenariats et impliquer bailleurs de fonds publics et mécènes. Une réflexion qui s'inscrit dans le temps avec une vision à court terme: comment faire fonctionner un projet sans apport extérieur? À moyen terme: comment chercher de nouveaux bailleurs? À long terme: comment anticiper le départ des bailleurs? Le risque serait de ne pas prévoir (l'initiative grandit mais il ne suffit pas de le constater pour être assuré de sa pérennité).

Afin que l'approche financière possède une certaine cohérence et qu'elle vienne grever le moins possible l'énergie nécessaire à la réalisation des projets, une grande partie du travail doit s'effectuer en amont. Il ne faudrait pas que la recherche de financement devienne le moteur du projet au dépend de sa réalisation.

Le Conservatoire s'applique donc à ce que chaque bailleur finance des programmes indépendants mais complémentaires (Iles Sentinelles, Projet Albatros, Objectif Terra Cognita, Pharos.com...).

Un projet peut être pensé comme un immeuble découpé en appartements; chaque investisseur pouvant s'identifier à un volet qui lui sera spécifique et dont il pourra mesurer l'avancement.

En dépit de cela, la difficulté subsiste. Notamment car le projet de coopération internationale fait face à des financements hétérogènes (nature de l'apport et modalités de paiement). Certains fonds s'appliquent à une région donnée ou à une thématique précise, d'autres sont décalés dans le temps. L'apport financier peut se faire en cash (Fonds pour l'environnement mondial, Agence de l'eau...), en hommes ou en logistique (collaboration avec l'Agence pour la protection et l'aménagement du littoral en Tunisie, ministère en charge de l'environnement au Maroc et mise à disposition de la Fleur de Lampaul par la fondation Nicolas Hulot).

Certains financements font l'objet de longues procédures et d'autres sont disponibles plus rapidement comme certains apports privés. Le projet doit donc pouvoir s'adapter à l'identité et aux contraintes des financeurs sans pour autant perdre de vue sa philosophie et ses objectifs. ■

**SÉBASTIEN RENOU - FABRICE BERNARD**  
CONSERVATOIRE DU LITTORAL

>>> Mèl: [f.bernard@conservatoire-du-littoral.fr](mailto:f.bernard@conservatoire-du-littoral.fr)  
[s.renou@conservatoire-du-littoral.fr](mailto:s.renou@conservatoire-du-littoral.fr)



SUR LE NAVIRE, LE  
TRAVAIL CONTINUE.